

vingt sous. Il vous faut cinq mètres pour vous habiller, soit cinq francs, au prix de revient.

Accordons aux manufacturiers et aux commerçants, deux cents pour cent, pour frais de transport, emmagasinage, relations, retards, accidents, pertes, etc., ce doit être raisonnablement assez, n'est-ce pas ?

Avec cela, votre habillement ne vous coûte encore que \$3.00.

En consentant à \$5.00 de fournitures pour doublures, boutons, boutonnieres, coupe et façon, je dépasse encore la note n'est-ce pas ?

Cependant, vous voilà habillé convenablement et solidement, des pieds à la tête, pour la somme de huit dollars !

Ajoutez, si cela vous convient, une chemise et six faux cols—valeur cinq francs ! deux paires de chaussettes—encore cinq francs.

Etes-vous assez beau comme cela ? Avec dix piastres ou cinquante francs, vous voilà vêtu chic, à plaire aux plus belles du canton, à séduire la Rosière, et surtout à braver l'air, la pluie, le soleil et les immondices. Que d'accidents dûs au sordide, qui disparaîtront au feu ! Soit végétales, comme le coton, le lin, le chanvre, soit animales, comme le crin, le poil, la laine ou la soie, les matières textiles nécessitent des frais d'installation et de culture considérables, une habitation, une propriété agricole, une plantation, de l'élevage et des soins constants ; en un mot une manutention coûteuse pour la production seule jusqu'aux portes de la fabrique.

Avec cela, que d'ennemis à redouter ! Que de maladies s'attaquent aux moutons, nos four-